

Nous nous rencontrerons dans une autre vie

PROLOGUE

Je me tenais au bord du Henry Hudson Bridge, tandis que je regardais le fleuve qui s'étendait en dessous de mes pieds. J'allais faire le grand pas. Mais contre toute attente, ce ne fut pas le dernier instant de ma vie.

CHAPITRE 1

Encore une journée fatigante et barbante, au rythme monotone. J'étais affalé dans mon canapé quand le téléphone fixe se mit à sonner. J'hésitais à me lever car j'avais un mauvais rapport avec les appels. Personne ne m'appelle et je n'appelle personne en temps normal. Mais j'avais le sentiment qu'il fallait que je réponde. Je me levai et je décrochai avec le sentiment que quelque chose n'allait pas.

« Bonsoir, est-ce bien Mr. ALBERT Matias ?

Je répondis la voix tremblante :

- Oui c'est bien moi, pourquoi ?

- J'ai malheureusement le regret de vous annoncer que... »

À l'énoncé de cette phrase, je sentis ma poitrine se serrer, on ne commencerait pas une bonne nouvelle par « J'ai malheureusement le regret ».

« Que ?

- Votre grand-père a succombé à sa maladie... »

Je raccrochai immédiatement, ne voulant pas écouter la suite.

CHAPITRE 2

Je restais dans mon lit toute la journée, puis celle d'après. N'allant même pas à la faculté où je m'ennuyais toutes mes journées à étudier les sujets que je connaissais déjà par cœur. Fatigué de tout cela, je finis par m'assoupir. Mais cette nuit ne fut pas de tout repos.

Il était aux alentours de trois heures du matin quand je fus réveillé par le bruit de la pluie ruisselant sur la fenêtre et des voitures passant dans la ruelle du bas coté. À ce moment précis, j'étais au fond du gouffre. Le temps semblait s'être arrêté et plus rien n'avait d'importance à mes yeux. Soudain, j'entendis une voix qui me semblait familière. Je me levai et me dirigeai de manière inconsciente vers ce son qui m'amenait au Henry Hudson Bridge.

Arrivé devant le pont, je me retrouvais en face de mon grand-père. Lui qui me manquait tant était désormais devant moi.

« Matias, mon enfant, sèche tes larmes, je suis là désormais. »

Puis, je montai sur le rebord du pont et je me laissai guider par les paroles de celui qui me manquait tant.

PLOUF !

Et puis, plus rien.

CHAPITRE 3

Je sentis une chose humide me toucher le visage, j'ouvris les yeux et un mal de tête incommensurable s'empara de moi. De là je vis un jeune homme frais et vigoureux me secouer. Quand il me vit me réveiller, sa mine inquiète se changea instantanément et le fit paraître bien plus soulagé (et beau).

« Oh ! par Hygeia, merci ! Allez-vous bien ? »

L'inconnu au visage plaisant avait une voix si apaisante que je crus arriver au paradis. J'eus du mal à réfléchir à une réponse tellement il était beau.

« Où sommes-nous ? » fut la seule phrase que je pus prononcer.

Je n'arrivais pas à y croire, il y avait quelques instants j'étais au bord d'un pont, prêt à sauter et maintenant je me réveillais dans l'eau, mouillé de la tête aux pieds.

L'inconnu dont je ne savais pas le nom me regarda d'un air stupéfait, ses vêtements ressemblaient à ceux que tous les gens portaient au temps des Romains, des gladiateurs et des dieux grecs. J'étais trop apeuré pour réaliser que la personne qui se trouvait devant moi parlait en latin et non en anglais. Je fus donc bien content d'avoir pris l'option latin au collège.

« Que veux-tu dire ? Nous sommes à Pompéi bien sûr ! Tu es très étrange, et ces vêtements ! Pourquoi ont-ils l'air si compliqués ? Viens avec moi, ces choses qui paraissent être des vêtements sont trempés et il va bientôt faire nuit. Tu risques très certainement de mourir de froid si tu restes ici. »

Aucun mot n'était capable de décrire ce que je ressentais. Pompéi ? La ville qui avait été détruite et ensevelie sans laisser aucune trace de civilisation à part des ruines où vivaient autrefois des familles heureuses de se divertir en allant regarder des combats de gladiateurs.

J'avais étudié l'histoire de cette ville, de son volcan explosif qui les ensevelit en dix heures sous une pluie de cendres avec leur éruption de type plinien. L'an 79... j'étais retourné à cette époque ? Mais comment était-ce possible ? J'étais censé mourir après avoir sauté de ce pont mais

pour une certaine raison, j'avais effectué une sorte de voyage dans le temps.

CHAPITRE 4

Je fus quelque peu troublé de sa proposition d'aller chez lui mais j'acceptai, n'ayant nulle part où aller. Nous marchâmes donc en direction de sa demeure. Elle était simple, assez petite mais suffisante pour une personne. Mon cœur battait anormalement fort pour ce qui était en train de se passer, après tout, je ne faisais que de me faire inviter chez un ami que je venais de me faire. Nous entrâmes dans cette petite maison, l'intérieur était mal entretenu et très peu décoré. Il ne devait pas avoir beaucoup d'argent vu l'endroit dans lequel il habitait.

« Maintenant que nous sommes au chaud et en sécurité, je peux enfin me présenter. Je m'appelle Achille, je suis jeune et comme tu peux le voir, je ne suis pas le plus riche des hommes. À toi à présent.

- Enchanté, je me nomme Matias, je suis jeune et malheureusement j'ai perdu mes parents dans un accident de voi... de char, donc mon grand-père a dû m'élever mais il avait une maladie et il en est mort... »

Je n'avais pas besoin de raconter tout cela, mais pour une raison qui jusqu'alors m'était inconnue, je lui faisais confiance.

« Je suis navré pour ta famille, si je peux t'aider d'une quelconque façon, dis-le-moi.

- Merci pour ta gentillesse mais je ne veux pas en abuser, tu m'héberges déjà.

- Ne t'inquiète pas, ça me fait plaisir. Bon, il commence à se faire tard, on devrait aller se coucher.

- Bien sûr, peux-tu me montrer l'endroit où je vais dormir ?

- En fait...il n'y a qu'un lit.
- Oh ! ce n'est pas grave, je vais dormir sur le triclinium.
- Non, non, il est hors de question que mon invité dorme sur un triclinium, je vais dormir dessus.
- Puisque nous n'arriverons pas à nous mettre d'accord, dormons ensemble. »

La nuit me parut très longue, je ne réussis pas à fermer l'œil de la nuit, trop de choses m'étaient arrivées en à peine une journée, dans un premier temps je croyais voir mon grand-père mort et maintenant je me retrouve environ 2 000 ans en arrière, à Pompéi, Pompéi cette fameuse ville qui fut détruite par le Vésuve. Mais au moins maintenant je m'étais fait un... oui un ami.

Chapitre 5

Le lendemain, j'avais mal partout. Le lit était bien trop étroit pour nous deux et sa masse musculaire était tellement imposante qu'il m'écrasait presque. Cependant j'arrivai à me lever et à commencer la journée normalement (ou presque).

Je fus quelque peu troublé, au lieu de me réveiller dans une chambre d'hôpital en soins intensifs ou juste en enfer, j'étais à coté d'un beau brun aux cheveux longs qui était devenu mon "ami".

Il me faudra beaucoup de temps pour m'habituer à ma nouvelle vie, si je ne retourne pas à mon ancienne vie (ce que je n'espère pas).

J'entendis du bruit en direction du lit dans lequel j'avais "si bien dormi". Je vis Achille se lever et marcher en direction de ce que je pensais être la cuisine.

« As-tu bien dormi ?

- Oui... J'ai très bien dormi... (je n'étais pas du tout écrasé par tes muscles), pensai-je ». Je n'osais pas lui dire la vérité par peur de le blesser.

« Bon, comme tu n'as pas l'air d'être d'ici, je me suis dit que je pourrais te faire une visite guidée de la magnifique ville qu'est Pompéi. Qu'en dis-tu ? me demanda-t-il. »

Je n'en revenais pas. Moi ? Un amateur de Pompéi, de ses ruines et de son volcan majestueux ? Qui allait pouvoir visiter la ville qui m'avait tant fait rêver ? Je commençais à penser que ce qui était en train de m'arriver était mieux que tout ce que j'avais jamais vécu.

« Je suis partant ! lui répondis-je avec plaisir. »

Je trouve que je ne me suis pas trop mal débrouillé pour une première matinée dans un "monde" complètement différent.

Après avoir récupéré des vêtements plus appropriés pour l'époque dans laquelle je m'étais retrouvé, nous nous dirigeâmes vers la ville et loin de cette modeste cabane qu'était la maison de mon nouveau compagnon. Nous entrâmes par la porte du Vésuve et quelque chose d'une importance fondamentale qui pourrait sans doute sauver la vie de plusieurs milliers de personnes.

CHAPITRE 6

Après être entrés dans cette ville antique, nous marchâmes longuement jusqu'à nous arrêter devant un théâtre romain d'une grandeur tout bonnement époustouflante.

« Nous sommes arrivés ! annonça Achille en me tirant de ma stupeur et de mon émerveillement.

- Arrivés ? Je croyais que nous allions visiter tout Pompéi ?

- Considère cela comme une partie de la visite. »

Il faisait particulièrement chaud et la foule de gens présents n'arrangeait rien. Achille me tira par la manche de mon vêtement et me laissa entrer à l'intérieur. Nous trouvâmes un endroit pour nous asseoir et patientâmes jusqu'à ce que les acteurs fassent leur entrée sur scène. La pièce commença et je fus tout bonnement époustouflé. Le temps passa si vite que quand je clignai des yeux la pièce se termina. Les acteurs étaient applaudis par le public et tout le monde commença à sortir du théâtre.

« Allons-y, nous avons encore beaucoup d'endroits à visiter, me dit-il. »

Je me levai et suivis Achille. Nous visitâmes les endroits populaires de la ville mais aussi les petites ruelles marchandes. Mais, ce que je pense avoir aimé le plus, c'est quand Achille me parla de leur "montagne" que nous appelons le Vésuve. Je me demandais quand je devrais l'informer qu'il allait y avoir une éruption volcanique de type explosif qui allait ravager la ville et tuer tous ses habitants. Est-ce qu'il me croirait ou est-ce qu'il me prendrait pour un fou et m'abandonnerait ?

CHAPITRE 7

Cela faisait une semaine que j'étais à Pompéi. Pendant cette semaine, Achille et moi étions devenus très proches. Ne connaissant pas la date exacte de l'éruption du Vésuve, j'étais contraint à un choix : je révèle tout à Achille en risquant qu'il me prenne pour un fou ou je ne dis rien et je laisse des milliers de personnes mourir.

Je devais le dire à Achille donc je pris mon courage à deux mains et allai le voir.

« Achille... J'ai quelque chose à te dire...

- Oui ? Dis-moi tout.

- La vérité est que... »

Au moment où j'allais tout lui dévoiler, je fus interrompu par une sorte d'explosion. Je me rendis hors de la maison d'Achille et là, je vis quelque chose d'horrible.

Le Vésuve était entré en éruption.

CHAPITRE 8

Il fallait qu'on s'éloigne. Si je voulais qu'Achille survive, je devais le prendre avec moi et m'enfuir.

« Que se passe-t-il ? m'interrogea-t-il.

- Je n'ai pas le temps de tout t'expliquer mais pour l'instant il faut s'enfuir loin de là !

- Mais pourquoi ?

J'ignorai sa question, le pris par la main et commençai à courir.

- Attends ! Sais-tu ce qui se passe ? Dis-le-moi !

- Ce n'est pas le moment de discuter ! Si on n'y va pas maintenant, on risque de mourir tous les deux !

- Nous sommes en danger de mort ? Si c'est le cas alors je dois aller sauver deux personnes qui sont chères à mes yeux ! Achille se mit à courir en direction de Pompéi.

- Achille ! Non ! »

Je me mis à courir après Achille, il courait très vite et je le perdais de vue pendant quelques instants quand nous arrivâmes à la porte

du Vésuve à cause de la foule en panique dans les rues. Je le vis tourner vers une rue et je le suivis avec beaucoup de difficulté. Après m'être faufilé dans cette rue étroite, je vis Achille à genoux, l'air abattu, devant une maison aplatie par une énorme pierre. Je m'approchai de lui, mis ma main sur son épaule et lui dis :

« Bats-toi Achille, bats-toi. »

Je vis qu'Achille allait se relever et probablement se tourner vers moi quand tout à coup...

Une pierre lui tomba sur la tête.

Il s'effondra sur le sol avec un grand bruit. Là, son corps sans vie s'étendait sur une mare de sang. Achille était mort, sans que je ne puisse rien faire.

J'étais perdu. Que devais-je faire ? La seule personne que je voulais sauver était morte. Toutes les personnes qui comptaient pour moi étaient mortes. Je m'allongeai sur le sol, prêt à accepter mon sort. Au moins cette fois j'étais sûr de mourir pour de vrai.

CHAPITRE 9

Je sentis une chose humide me toucher le visage, j'ouvris les yeux et un mal de tête incommensurable s'empara de moi.

Était-ce la réalité ? Ou juste un rêve ?

Je regardai les alentours et fus surpris de voir le Henry Hudson Bridge juste devant moi. C'est en regardant ce pont que je me souvins de ce que j'avais essayé de faire, l'appel que j'avais reçu de l'hôpital, mon grand père, la décision que j'avais prise en sautant du pont... Et ce rêve étrange.

« Oh mon Dieu ! Allez-vous bien ? » Une voix étrangère me tira de mes pensées.

Je regardai dans la direction cette voix si étrangère mais à la fois si familière. Cette personne ressemblait à quelqu'un que j'avais déjà rencontré.

Il ressemblait à Achille.

Mayline ABON

Aya HADDOU

Flavie MATHIAS